

No 25

Fr. Marie-Raymond DE LILLE, O. F. M.

# L'Ordre séraphique

Les Frères Mineurs  
ou Franciscains



L'ŒUVRE DES TRACTS  
1300, rue Bordeaux, 1300  
Montréal

---

Prix: 10 sous l'exemplaire, \$6.00 le cent, \$50.00 le mille.

ÉDITIONS DE LA VIE NOUVELLE

Mgr ARCHAMBEAULT

**Pourquoi les retraites fermées sont-elles nécessaires au Canada ?** . . 25 sous, 30 sous franco.

R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

**Les Syndicats catholiques** 35 sous, 40 sous franco.

R. P. LECOMPTE, S. J.

**Nos Voyageurs** . . . . . \$1.25, 1.35 franco.

R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

**Les Forteresses du Catholicisme** . . . . .  
..... 75 sous, 80 sous franco.

---

Oeuvres de M. Guy VANIER,

*Président général de l'Association catholique de la  
Jeunesse canadienne-française*

**Notre Jeunesse**, avec préface de l'abbé Lionel Groulx . .  
..... 10 sous franco.

**Les Énergies méconnues** . . . . . 10 sous franco.

**Vers le Peuple** . . . . . 15 sous franco.

Réduction par quantités

VILLA SAINT-MARTIN

Abord-à-Plouffe, (Laval), P. Q.

# L'Ordre séraphique

Les Frères Mineurs  
ou Franciscains



L'ŒUVRE DES TRACTS  
1300, rue Bordeaux, 1300  
Montréal

261.83

039

v.25

1921

# L'Ordre séraphique

Fondateur: S. François d'Assise, 1181-1226

---

## LES FRÈRES MINEURS OU FRANCISCAINS

« Va, François, répare ma maison qui tombe en ruines!  
— Bien volontiers, Seigneur! »

Cette mystérieuse invitation tombée, en 1206, des lèvres du Crucifix de St-Damien dans le cœur resté pur, digne, généreux et bon du jeune mondain, François, fils de Pierre Bernadonne — imparfaitement comprise d'abord, mais néanmoins généreusement acceptée — a créé l'Ordre séraphique.

Prodigieuse fécondité de la fidélité à la grâce de la vocation! Sept siècles ont passé depuis le jour où le fils noblement prodigue du riche marchand d'Assise, se faisait volontairement dans l'épanouissement de sa jeunesse le *Poverello* du Christ, dont il s'était épris. Or, actuellement, la surnaturelle fascination de son exemple groupe encore des milliers d'âmes en une triple famille toute dévouée au règne de Dieu sur le monde. Des trois Ordres franciscains, en effet, le premier, celui des Frères Mineurs, en ses trois branches officielles: Mineurs, Mineurs Conventuels et Mineurs Capucins, compte environ 27,534 membres; le deuxième, celui des Clarisses, Pauvres Dames, Urbanistes, Colettines, Capucines, à peu près 11,832; le troisième ou Tiers-Ordre, outre les tertiaires réguliers vivant en diverses congrégations d'origine et d'œuvres très variées dont nous ne connaissons pas la statistique générale, outre les 60,000 religieuses franciscaines dont la vie est toute consacrée à l'exercice des œuvres spirituelles et corporelles de miséricorde selon le but spécial de leurs instituts divers, s'élève à près de trois millions, répandus dans l'univers sous l'une ou l'autre des trois obédiences de l'Ordre séraphique. Incontestablement nous voici en pré-

sence de l'une des plus puissantes armées mobilisées par la divine Providence au service du Christ et de l'Église.

Dans l'histoire, le Second Ordre et le Tiers-Ordre franciscains apparaissent comme les plus beaux fruits permanents de la bienfaisante influence évangélique de François et de ses disciples dans leur action sept fois séculaire au sein de l'Église.

Aussi, aux jeunes chrétiens soucieux de se sanctifier et d'assurer à leur vie sa plus grande valeur dans le dévouement à Dieu, au Christ, à l'Église, et partant à l'humanité, François d'Assise, le héraut du grand Roi, comme il s'appelle lui-même, s'offre dans son Ordre des Frères Mineurs comme la réalisation de l'une des formes de vie religieuse les plus dignes de leurs réflexions avant l'orientation définitive de leur existence.

A leur intention nous esquissons à grands traits le genre de vie de l'Ordre des Frères Mineurs, son séculaire développement, ses labours apostoliques spécialement au Canada, où les trois<sup>1</sup> Ordres franciscains se développent chaque jour davantage, sous l'action de la grâce divine.

#### LE GENRE DE VIE

« La Règle et la vie des Frères Mineurs la voici: pratiquer le saint Évangile de Notre-Seigneur Jésus-Christ, vivant dans l'obéissance, sans propriété et dans la chasteté. Frère François promet obéissance et respect au Seigneur Pape Honorius et à ses successeurs. » Voilà, tracée par François, dès le premier chapitre de sa Règle définitive, qui est comme un résumé de l'Évangile, sa vie nouvelle. Vingt-quatre des conseils de Jésus, répartis dans l'ensemble des douze chapitres de cette Règle, deviennent pour lui et les siens de stricts engagements de conscience que leurs âmes, vouées

---

1. En 1902, Mgr Émard, évêque de Valleyfield, donnait à Bellerive dans son diocèse un monastère de Pauvres Clarisses, depuis très fervent et très prospère. Le Tiers-Ordre régulier compte en Canada quatre Congrégations différentes de Franciscaines: les « Franciscaines Missionnaires de Marie », les « Petites Sœurs Franciscaines de Marie », les « Sœurs de St-François d'Assise » et les « Franciscaines de l'Immaculée-Conception ».

à l'obéissance la plus universelle, à la pauvreté absolue, en commun comme en particulier, avec interdiction spéciale de l'usage d'argent, à la chasteté la plus délicate, doivent considérer comme essentiels à leur genre de vie exclusivement évangélique. Un chapitre, le IXe, est consacré à l'initiation de la prédication apostolique. Le XIIe, couronnement de l'œuvre législative de François, donne les vues du séraphique Père sur l'évangélisation des infidèles et formule une prescription de nature à maintenir à jamais l'Ordre naissant, dans sa vocation évangélique, sous la protection de l'Église.

Vivre et prêcher l'Évangile, voilà donc la vocation des Mineurs, des Franciscains. François n'aspira jamais à d'autre idéal ici-bas. En effet, tout au début, cherchant encore sa voie, un jour, avec deux de ses premiers disciples, Bernard de Quintavalle et Pierre de Catane, au printemps de 1208, il s'était rendu à l'église St-Nicolas pour y consulter naïvement Dieu dans la personne de son prêtre, qu'il pria d'ouvrir trois fois le livre de l'Évangile. La réponse lui vint dans ces trois phrases divines:

« Si tu veux être parfait, va, vend tes biens, distribue-les aux pauvres. »

« Et il les envoya prêcher le règne de Dieu et guérir les infirmes. Et il leur dit: ne portez en route ni bâton, ni sac, ni pain, ni argent, pas même deux tuniques. »

« Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce lui-même, prenne sa croix et me suive. »<sup>1</sup>

Aussitôt, François, dans l'élan d'une surnaturelle jubilation, s'écrie: « Frères, voilà notre vie, voilà notre Règle. Faites ce que vous venez d'entendre. »

De fait, tout dès lors, dans la vie de François, « imitateur intégral du Christ, » comme le caractérise S. Bonaventure, tout: doctrine, exemples, prédications, écrits, fut inspiré par l'Évangile de Jésus; mieux: par le Jésus de l'Évangile, qu'il voulait vivre et faire vivre par les siens sous les regards du monde, afin de le rapprocher de Dieu. « Tout s'efface pour lui devant l'amour du Christ », qu'avec ses frères

---

1. MATH., XIX, 21; S. LUC, IX; S. MATH., XVI, 14.

il contemple, il aime, il suit, il imite de Bethléem au Calvaire, dans les stupéfiantes profondeurs de l'Eucharistie, au ciel! Héritier de l'amour du Cœur du Christ pour l'humanité, il s'élançait à la conquête des âmes par la vérité et l'amour. Dans un langage simple et familier, que la vie montrait convaincu, « il fit vibrer la parole du Maître au fond du cœur des hommes qui cédaient à sa bienfaisante emprise et François devint ainsi l'initiateur du mouvement populaire le plus fécond que l'on ait vu depuis l'apostolat du Christ sur les bords des lacs galiléens ». Léon XIII naguère<sup>1</sup> apprécia la voie du réformateur ombrien. « Méprisable et méprisé, disait-il, dépourvu de l'appui du savoir humain et de la sagesse d'ici-bas, S. François a pu faire revivre dans une grande partie du monde corrompu et plein d'erreur l'esprit de Jésus-Christ... Il a prêché toujours la paix; il n'a pas excité les esprits à la haine, mais leur a toujours inculqué l'oubli des injures; il n'a pas enchaîné le peuple à la rébellion, mais il a cherché à le maintenir toujours, par sa parole et par son exemple, dans la plus parfaite soumission à l'autorité; il ne s'est pas adonné à propager les doctrines dangereuses, mais, fils dévoué, de l'Église il s'est toujours efforcé de faire connaître et aimer l'Évangile; il aimait d'un amour sincère, constant et actif, le peuple dont il ne flatta jamais les passions... et n'osa point entreprendre la mission qui lui avait été confiée par la Providence sans avoir reçu la bénédiction du Vicaire de Jésus-Christ. En François d'Assise se trouvent réunis dans une admirable harmonie le dévouement à l'Église, l'amour du prochain et l'amour de la patrie. Il a été l'ami sincère des pauvres et des opprimés, dont il a toujours cherché à adoucir le sort sans violer les droits de personne. » Ainsi vivait François, ainsi vivaient ses fervents disciples de la première heure. Le Jésus de l'Évangile, on le sent, réapparaissait aux peuples en eux.

Aussi bien c'est cette vie évangélique qu'Innocent III, le 16 avril 1209, — craignant de condamner l'Évangile même, comme le lui avait fait remarquer un des cardinaux,

---

1. Allocution aux pèlerins d'Assise en 1882.

en s'y refusant — approuvait une première fois dans la Règle qui lui était présentée par le petit pauvre d'Assise venu, avec ses douze premiers compagnons, à Rome, pour en prendre l'engagement entre les mains du successeur de Pierre. Une nuit, en songe, le Pontife avait vu le chétif petit homme qu'il avait d'abord éconduit, soutenant de sa frêle épaule l'église du Latran chancelant sur ses bases. Le lendemain, confiant en l'efficace mission de François, qu'il comprenait maintenant, il dit à son entourage: « C'est bien là cet homme qui, par ses œuvres et sa doctrine, soutiendra l'Église du Christ. » L'Ordre des « Mineurs », qu'on appela parfois dans les débuts « l'Ordre des Apôtres », était ainsi officiellement fondé dans l'Église avec sa voie spéciale.

La vie des Frères Mineurs n'est donc qu'une fidèle et généreuse imitation de Jésus-Christ, le Sauveur du monde, tel que l'Évangile nous le fait connaître. L'Évangile, sa lettre et son esprit surtout, l'Évangile, dont la Règle franciscaine est comme la moelle, est toute leur raison d'être: ils vivent pour l'Évangile. Chaque Mineur doit, dans la mesure où la grâce le lui rendra possible, viser la reproduction de la vie du Verbe incarné. Telle que comprise par son séraphique Père, sa vie n'est qu'une mise en action toute simple de l'Évangile. S'efforçant d'en inspirer sincèrement ses convictions, ses paroles, ses actes, il se présente au monde avec la mission d'enseigner les peuples au nom de Jésus et de les aider par ses exemples à vivre l'Évangile divin dont il fait sa propre règle de vie.

Or l'Évangile, vie vécue de Jésus, n'est-il pas le moyen le plus sublime de perfection morale, de la plus efficace bienfaisance? le moyen divinement choisi pour le relèvement de l'humanité déchue?

Heureuse l'âme, que la grâce divine attire par cette voie à la suite de François!

#### LE DÉVELOPPEMENT SÉCULAIRE

La vie évangélique franciscaine vécue d'abord par les premiers Mineurs, groupés dans l'humble abri de Rivo-Torto près Assise, dans le voisinage de la Portioncule où

se trouvait l'Oratoire de Ste-Marie des Anges, reçut sa forme définitive dans la Règle rédigée par François dans l'ermitage de Fonte Colombo, et approuvée par le Pape Honorius III, le 22 novembre 1223. « L'amour de la pauvreté et l'imitation des exemples du séraphique Père dans la pratique des autres vertus » du Jésus de l'Évangile furent les principes de vie de l'Ordre nouveau. Sa propagation tint du prodige. Bientôt en Italie, en Orient, en Allemagne, en Hongrie, en Espagne, en France, frères, couvents, provinces se multiplièrent. Un des premiers chapitres généraux, du vivant même du saint fondateur, réunit à la Portioncule environ cinq mille frères venus de partout. « Or la sublime pauvreté que l'homme de Dieu durant toute sa vie aima souverainement, certains de ses disciples eurent à cœur de la conserver absolument intacte; mais d'autres, la trouvant trop austère, préférèrent la mitiger. Dès lors une scission se produisit. Le 29 mai 1517, Léon X, par la Bulle: *Ite et Vos* séparait définitivement des *Frères Mineurs* qui voulaient la pauvreté absolue tant en commun qu'en particulier telle que la désirait le séraphique Père, les *Frères Mineurs Conventuels* auxquels il faisait, entre autres concessions, celle de la possession des biens en commun. » A peu près au même temps « il en fut de même de cette perfection de vie, de ces hautes et splendides vertus qui ont brillé jusqu'au prodige dans la personne de François. Les uns — parmi ses nombreux fils — voulurent les imiter vaillamment et rigoureusement, les autres avec plus de latitude. » Des premiers se forma un troisième groupe. Voici comment. Le Frère Mineur Mathieu Baschi se séparant des Mineurs avec quelques compagnons — auprès desquels, plus tard, il devait revenir et mourir saintement en 1552 — obtenait de Clément VII, le 3 juillet 1528, le Bref: *Zelus Religionis*. Le Souverain Pontife y disait: « Comme vous désirez pour le salut de vos âmes et la gloire de Dieu mener la vie érémitique et, autant que le peut l'humaine fragilité, observer la règle du bienheureux François, Nous rendant à vos supplications, de Notre Autorité Apostolique Nous vous concédons la faculté de revêtir un habit avec capuce carré, de porter la barbe, de vous retirer dans tout ermitage et d'y vivre. » Ainsi naissait

officiellement dans l'Église, au début du XVII<sup>e</sup> siècle, la troisième branche franciscaine, celle des *Frères Mineurs Capucins*, avec la caractéristique de vie voulue de ses fondateurs et qui était, non une réforme, non une restauration dans l'Ordre, de la vie apostolique choisie par François sous l'inspiration de Dieu pour lui et ses frères, mais la généreuse et habituelle imitation de la vie du séraphique Père, en ses érémitiques réollections. Depuis lors, les trois obédiences distinctes, remontant au Pauvre d'Assise par la pratique de la même Règle et s'inspirant diversement de son esprit, se développèrent et continuèrent de faire bénéficier l'Église et le monde du zèle évangélique des Mineurs, sans que la sainteté séraphique fût exclusivement le partage d'aucune d'elles. Dans l'unité des trois premiers siècles l'Ordre compte dix-sept saints et trente-neuf bienheureux reconnus tels par l'Église. Depuis, les *Frères Mineurs* virent élever des leurs, aux honneurs des autels, vingt-neuf saints et cinquante-huit bienheureux; les *Frères Mineurs Conventuels*, un saint et un bienheureux; les *Frères Mineurs Capucins* cinq saints et neuf bienheureux.

A différentes époques plus de trois mille Mineurs ont donné à la foi du Christ et à son Église le témoignage du sang. Toutefois ce ne fut pas seulement par la sainteté et le martyre que l'Ordre séraphique servit l'Église. Il la servit par ses théologiens, ses philosophes, comme Alexandre de Halès, saint Bonaventure, saint Antoine de Padoue, Adam de Marisco, le bienheureux Duns Scot, saint Bernardin de Sienna et leurs nombreux disciples; par ses moralistes comme Sporer et Elbel; par ses canonistes comme Reiffenstuel; par ses liturgistes nombreux; par ses linguistes; par ses savants dans toutes les branches du savoir humain, comme un Roger Bacon, naturalistes, botanistes, astronomes, géographes, que Wadding et Sbaralea, historiens de l'Ordre, comptent par centaines.

Fréquemment l'Église qui, cinq fois élit à son gouvernement suprême un Pape franciscain, vint chercher dans l'humilité de ses couvents des cardinaux, des évêques, des nonces, des légats, des ambassadeurs. Avec des hommes d'État comme un cardinal Ximenès, O. F. M., ou un Père

Joseph du Tremblay, O. M. cap., surnommé l'Éminence Grise, l'Ordre fit régner la pensée chrétienne dans les conseils des rois.

Et ses apôtres, dans toutes les nations de la chrétienté comme saint Jean de Capistran, saint Jacques de la Marche, saint Léonard de Port Maurice, le bienheureux Théophile de Corté, etc., etc., travaillèrent sans relâche au développement de la foi, au relèvement des mœurs, à l'épanouissement de la piété, à l'extension du règne de Jésus crucifié sur toutes les classes de la société, par les accents convaincus de leur ardente parole évangélique et la surnaturelle fécondité de leur ministère sacerdotal dévoué, inlassable. Par les vies cachées, humbles, généreuses, mortifiées, toutes d'intimité avec Dieu, de ses frères convers, ignorés du monde ordinairement, et dont la sublime beauté morale et la puissance sur le cœur de Dieu se personnifient en un saint Didace, O. F. M., un saint Pascal Baylon, O. F. M., un bienheureux Félix de Cantalice, O. M. cap., il attire sur les labeurs apostoliques de ses missionnaires les grâces qui touchent les cœurs, les convertissent, et les affermissent dans la vie chrétienne.

Actuellement, sous la paternelle autorité du T. R. P. Bernardin Klumper, ministre général de tout l'Ordre des Frères Mineurs, et cent dixième successeur de saint François, les Frères Mineurs ou Franciscains, à eux seuls, se dévouent au nombre de seize mille deux cent quarante-huit, relevant de quatorze cents couvents ou résidences, à l'Église, aux âmes. D'après les statistiques d'après guerre sept cent dix-neuf d'entre eux, missionnaires en pays infidèles, prêtres et frères convers, travaillent à amener à la connaissance de Dieu et de son Christ les âmes égarées dans les ténèbres du paganisme ou de l'hérésie. Cinquante missions sont confiées par l'Église à leur zèle, en Europe, en Asie, en Afrique, en Amérique, en Océanie. Parmi elles, l'Ordre à l'insigne privilège de compter celle de Terre-Sainte, où les fils de l'« amant passionné du Christ » gardent amoureusement les lieux bénis, sanctifiés par la vie et la mort du Sauveur du monde.

LES FRÈRES MINEURS EN CANADA <sup>1</sup>

1615-1670-1890

Au début de la colonie Champlain, voulant de suite y établir l'Église, chercha des « religieux qui eussent zèle et affection de se transporter dans ce pays et essayer d'y implanter la croix ». Son choix se fixa sur les Frères Mineurs français, les Récollets. <sup>2</sup> Eux, « parce que la chose était d'importance et ne pouvait être bien faite que par les voies ordinaires et bien séantes aux religieux de saint François, demandèrent et obtinrent du Pape Paul V les permissions nécessaires ». Puis, « s'étant tous disposés par fréquentes oraisons et bonnes œuvres », les PP. Denis Jamet, Jean Dolbeau, Joseph le Caron, et le frère Pacifique Duplessis s'embarquèrent à Honfleur, le 24 avril 1615, et arrivèrent le 25 mai à Tadoussac. Ils étaient partis de Paris « à pied et sans argent, à l'apostolique, selon la coutume des vrais Frères Mineurs ».

A peine arrivés ils élevèrent à Québec la première église catholique qu'ils dédièrent à l'Immaculée Conception. Après avoir donné les premiers soins spirituels aux Français et vu à leur organisation religieuse, en bons missionnaires ils se partagèrent le champ de leur apostolat: le P. Dolbeau partit chez les Montagnais; les PP. Denis Jamet et le Caron chez les Hurons. En 1619 des Récollets d'Aquitaine ouvraient des missions en Acadie. Six d'entre eux, en 1621, parcoururent les forêts des deux rives de la Baie française et évangélisèrent avec succès plusieurs tribus sauvages. Un Récollet, le P. de la Roche d'Aillon, est le premier missionnaire qui ait visité le pays des Neutres. Il y hiverna en 1626-27. Le premier couvent franciscain fut construit à Québec en 1621 sous le vocable de Notre-Dame des Anges. C'est de ce petit monastère, où les Frères Mineurs ouvrirent le

---

1. Il n'est question ni des Frères Mineurs Conventuels, ni des Frères Mineurs Capucins.

2. Récollet, c'était le nom porté alors par les Franciscains de l'une des familles de la branche des Frères Mineurs.

premier séminaire du pays, que nos missionnaires rayonnaient. Ainsi naissait et se développait, par le zèle des fils de saint François, la « nouvelle chrétienté, » l'Église canadienne. Champlain, dans une lettre au roi de France, appréciait en ces termes les heureux résultats de ces généreux débuts: « Ce sera augmenter la qualité de Très Chrétien qui vous appartient par-dessus tous les rois de la terre..., d'avoir voulu embrasser avec tant d'autres affaires importantes le soin de celle-ci... étant une grâce spéciale de Dieu d'avoir voulu sous votre règne, l'ouverture de la prédication de l'Évangile et la connaissance de son saint Nom à tant de nations qui n'en auraient jamais ouï parler. » Quatorze ans s'étaient à peine écoulés que l'œuvre fut entravée. En 1629 Québec se rendait aux Anglais. Les clauses de traité de paix l'exigeant, les Récollets furent transportés en Europe.

Après quarante et un ans d'absence, les fils de saint François purent enfin, en 1670, reprendre leur place dans l'œuvre évangélisatrice au Canada et travailler au développement spirituel de la jeune Église. Ils arrivent six à Québec le 18 août. La même année, ils établissent, aux Trois-Rivières, un autre centre d'apostolat où, huit ans plus tard, ils élèvent un modeste couvent. Missionnaires, ils se dispersent parmi les tribus indigènes. En 1680, on trouve le P. Claude Moireau évangélisant les sauvages de la rivière St-Jean. Le P. Chrestien Leclercq devient le grand apôtre des Micmacs. Pour les évangéliser, il invente une écriture hiéroglyphique et, au moyen de ce système, encore en usage, il leur apprend les prières de l'Église. Depuis 1678 les habitants de Ville-Marie faisaient des instances pour posséder les Récollets, qui vinrent enfin en 1692 s'y établir. De 1701 à 1720 les Frères Mineurs desservent Port Royal. Ils évangélisent l'Île St-Jean dont ils furent à peu près les seuls missionnaires jusqu'en 1752. Pasteurs fidèles ils accompagnent les Acadiens dans les malheurs du « grand dérangement ». Leurs nombreux travaux apostoliques de cette période ne les empêchent pas de se dépenser à l'établissement et au développement de la vie paroissiale, comme aux progrès de l'éducation dans l'Église du Canada.

« Les fils de saint François, dit M. l'abbé Caron, se trouvent à l'origine de la plupart de nos vieilles paroisses, et on a trop oublié l'influence qu'ils ont exercée sur notre peuple. Nous pouvons le dire, sans crainte, c'est d'eux que nous tenons en grande partie cette foi vive, cette simplicité et cette pureté de mœurs qui ont fait jusqu'aujourd'hui notre gloire. » « Pour notre part, écrit Mgr A. Gosselin, nous pensons que partout où les Récollets furent curés ou missionnaires, ils surent en remplir toutes les obligations, parmi lesquelles se trouvait au premier rang celle de faire instruire ou d'instruire eux-mêmes la jeunesse. » A cette époque, l'Ordre des Frères Mineurs donnait au Canada un de ses premiers historiens, le Frère Sagard; à l'Église canadienne, celui qu'un jour on appellera peut-être le premier saint canadien, le Frère Didace Pelletier, de Ste-Anne-de-Beaupré; le martyr du Sault-au-Récollet, le P. Nicolas Viel, et d'autres victimes non moins généreuses: le P. Gabriel de la Ribourde tué par les Illinois; les PP. Zénobe Membré, Maxime Leclerc et Anastase Douai, du couvent de Québec, massacrés au Texas; le P. Constantin Lasalle, qui tomba sous les flèches des Outaouais en 1705 près du fort Détroit; — de nombreux miracles s'opérèrent à son tombeau. Plusieurs autres Mineurs mouraient dans leurs couvents en renom de sainteté, comme le P. Pierre Le Poyvre.

Missionnaires, curés, aumôniers militaires, instituteurs, religieux à la vie conventuelle franciscaine fervente, les Frères Mineurs du Canada furent tout cela. En 1769 la conquête anglaise vint, une fois encore, arrêter leur apostolat. Les lois interdirent le recrutement. L'Ordre s'éteignit avec la mort du dernier Père Récollet, Louis Demers, en 1813. Mgr Bourget, de sainte mémoire, qui avait donné l'hospitalité, en son palais épiscopal de Montréal, au F. Paul, le dernier survivant des Récollets, avait longtemps désiré et tenté en vain de rendre au Canada les fils de saint François. Le 29 mai 1890, Mgr Fabre, son successeur, les recevait. Cette fondation projetée par l'Ordre dès 1866, décidée en 1881, préparée par l'établissement aux Trois-Rivières, en 1888, du commissaire de Terre-Sainte, le R. P. Frédéric, O.F.M. était accueillie avec bienveillance par la *Semaine religieuse*

de Montréal. « Que ces saints religieux, disait-elle, soient les bienvenus dans ce pays qu'ils ont été les premiers à évangéliser. Leur absence nous a paru bien longue et il nous tardait de les voir reprendre au milieu de nous leur ministère de zèle, de piété et d'édification. » Encouragés d'une aussi fraternelle sympathie les Frères Mineurs se mirent généreusement à la continuation de l'évangélique apostolat de leurs Pères. Couvents et résidences, foyers de vie, de prière du jour et de la nuit, d'étude, de ministère des âmes, se multiplièrent. Récemment érigés en Commissariat provincial sous la dépendance immédiate de Rome, ils habitent, outre leurs deux couvents de Montréal, ceux de Québec et des Trois-Rivières; et les résidences d'Edmonton, d'Ottawa et de Sherbrooke.

Au nombre de cent quatre-vingt-cinq ils s'efforcent de continuer à l'Église canadienne l'influence évangélique du « Petit Pauvre d'Assise », le « Christ de l'Ombrie », le « Crucifié de l'Alverne ». De leurs monastères, où plusieurs d'entre eux, en certains endroits, se livrent à l'exercice du ministère paroissial, ils vont, la croix sur la poitrine et dans le dénûment de leur volontaire pauvreté, par les villes et les campagnes prêcher au peuple, dans les deux langues officielles du pays, et sous toutes les formes de la parole sacrée, la « science de Jésus et de Jésus crucifié ».

Conformément aux directions pontificales ils considèrent comme l'une des œuvres principales de leur apostolat le recrutement du Tiers-Ordre et son groupement en fraternités vivantes de foi et de générosité. Des soixante-quinze mille tertiaires de leur obéissance, recrutés dans tous les rangs de la vie sociale, ils s'efforcent de former une élite, à la mentalité catholique éclairée, aide puissante dans toutes les œuvres pieuses, charitables, ou sociales, entreprises par le clergé paroissial.

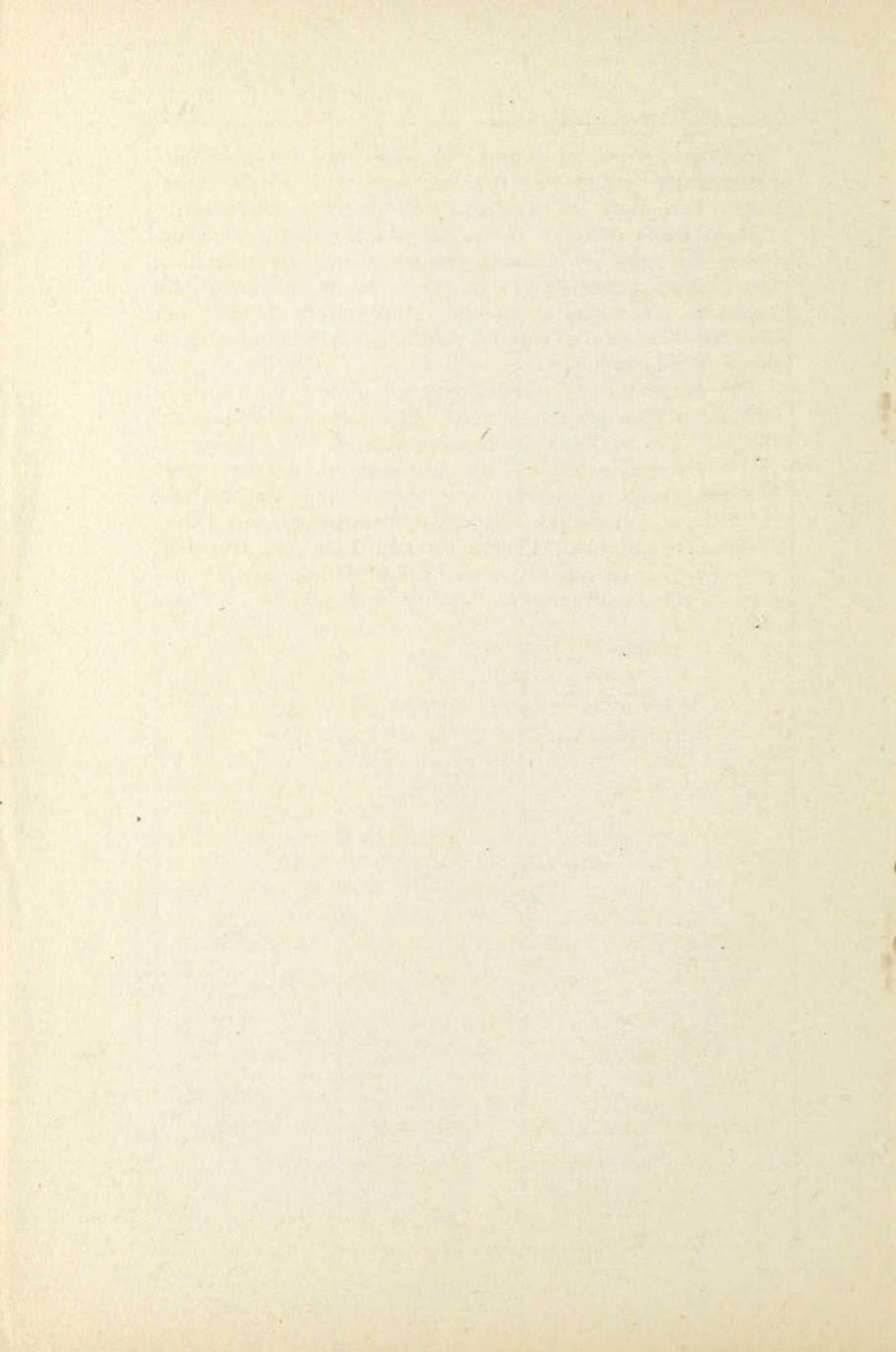
L'apostolat de la plume complète pour eux l'apostolat de la parole. Par leurs revues du Tiers-Ordre, française et anglaise; par la revue *La Tempérance* dont ils sont les missionnaires officiels dans l'archidiocèse de Montréal; par le *Bulletin paroissial* de Notre-Dame des Sept-Allégres; par la publication nombreuse d'articles, tracts, brochures,

livres, ils s'efforcent, comme leur séraphique Père, de faire pénétrer partout et sous tous ses aspects la pensée catholique, d'atteindre les âmes qu'ils ne peuvent rencontrer.

Lors de la dernière guerre nos armées eurent plusieurs Frères Mineurs du Canada comme aumôniers militaires. Les Missions franciscaines de Terre-Sainte, de Chine, du Japon, et les différents groupes étrangers de l'Ouest ont déjà reçu de nos couvents un contingent relativement nombreux de missionnaires.

Au couvent des Trois-Rivières est annexé un « Collège séraphique » ouvert aux enfants qui aspirent à la vie franciscaine: ils y sont environ une centaine.

Dans nos couvents d'étude, une cinquantaine de Frères Mineurs profès canadiens se préparent dans le sacrifice, la prière et l'étude des sciences ecclésiastiques, aux saints Ordres, en attendant l'heure du bon Dieu qui leur permettra de mettre au service de l'Église, en leur patrie et au delà, le zèle traditionnel de la famille séraphique.



## *La Vie nouvelle*

est une revue mensuelle, essentiellement catholique, éclairant les esprits par ses études doctrinales, ravivant la piété dans les âmes, faisant connaître les saines initiatives sociales et toutes les œuvres dignes d'être encouragées.

## *La Vie nouvelle*

publie des articles sur la doctrine de l'Église, la vie intérieure, les enseignements des Papes, les différents ordres religieux, les devoirs sociaux, les œuvres urgentes, etc., etc. Elle donne chaque mois une chronique des Retraites fermées au Canada. Elle tient ses lecteurs au courant du mouvement catholique dans notre pays et à l'étranger.

## *La Vie nouvelle*

dirigée par le R. P. Archambault, S. J., compte parmi ses collaborateurs plusieurs des principaux écrivains ecclésiastiques et laïcs du pays: Mgr PAQUET, les RR. PP. Bournival, S. J., DUGRÉ, S. J., LALANDE, S. J., LAMARCHE, O. P., LECOMPTE, S. J., VILLENEUVE, O. M. I., les abbés PERRIER, GROULX, MAURALT, CARON, ROBERT; MM. Henri BOURASSA, Thomas CHAPAIS, Victor MORIN, Adjudant RIVARD, C.-J. MAGNAN, Antonio PERRAULT, Omer HÉROUX, Guy VANIER, Léon-Mercier GOUIN, Albert FERLAND, Jean NOLIN, etc., etc.

---

---

RÉDACTION:

*Villa Saint-Martin, Abord-à-Plouffe, près Montréal*

ADMINISTRATION:

*Imprimerie du Messenger, 1300, rue Bordeaux, Montréal.*

**Abonnement: \$1.00 par année**

Tous les abonnements partent de janvier. On peut s'abonner en cours d'année et obtenir les numéros déjà parus.



## BROCHURES A 10 SOUS

*La collection la plus populaire, la plus instructive, la plus variée qui ait encore paru au Canada*

- |  |  |
|--|--|
| *1. <i>L'Instruction obligatoire</i>                           | Sir Lomer GOUIN<br>MM. TELLIER et LANGLOIS     |
| 2. <i>L'École obligatoire</i>                                  | Mgr PAQUET                                     |
| 3. <i>Le Premier Patron du Canada</i>                          | R. P. LECOMPTE, S. J.                          |
| *4. <i>Le bon Journal</i>                                      | R. P. MARION, O. P.                            |
| *5. <i>La Fête du Sacré-Cœur</i>                               | R. P. ARCHAMBAULT, S. J.                       |
| *6. <i>Les Retraites fermées au Canada</i>                     | R. P. LECOMPTE, S. J.                          |
| *7. <i>Le docteur Painchaud</i>                                | C.-J. MAGNAN                                   |
| *8. <i>L'Église et l'Organisation ouvrière</i>                 | R. P. ARCHAMBAULT, S. J.                       |
| *9. <i>Police! Police! A l'école, les enfants!</i>             | B. P.  |
| 10. <i>Le mouvement ouvrier au Canada</i>                      | Omer HÉROUX                                    |
| 11. <i>L'École canadienne-française</i>                        | R. P. DUGRÉ, S. J.                             |
| 12. <i>Les Familles au Sacré Cœur</i>                          | R. P. ARCHAMBAULT, S. J.                       |
| 13. <i>Le Cinéma corrupteur</i>                                | Euclide LEFEBVRE                               |
| 14. <i>La première Semaine sociale du Canada</i>               | R. P. ARCHAMBAULT, S. J.                       |
| 15. <i>Sainte Jeanne d'Arc</i>                                 | R. P. CHOSSEGROS, S. J.                        |
| 16. <i>Appel aux ouvriers,</i>                                 | Georges HOGUE                                  |
| 17. <i>Notre-Dame de Liesse</i>                                | R. P. LECOMPTE, S. J.                          |
| 18. <i>Les conditions religieuses de la société canadienne</i> | Le cardinal BÉGIN<br>Une RELIGIEUSE            |
| 19. <i>Sainte Marguerite-Marie</i>                             | R. P. LECOMPTE, S. J.                          |
| 20. <i>La Y. M. C. A.</i>                                      | BENOÎT XV                                      |
| 21. <i>La Propagation de la Foi</i>                            | R. P. DUGRÉ S. J.                              |
| 22. <i>L'Aide aux œuvres catholiques</i>                       | R. P. JOYAL, O. M. I.,<br>Général de CASTELNAU |
| 23. <i>La Vénérable Marguerite Bourgeoys</i>                   | Fr. MARIE-RAYMOND, O. F. M.                    |
| 24. <i>La Formation des Élites</i>                             |  |
| 25. <i>L'Ordre séraphique</i>                                  |  |

Paraîtront bientôt:

*Le journal d'un retraitant. — Le maréchal Foch. — Lourdes. — La Conscription scolaire. — Saint Jean-Baptiste. — Etc.*

10 sous l'exemplaire, \$6.00 le cent,  
\$50.00 le mille.

Envoyez \$1.00 et vous recevrez en retour nos différentes brochures, à mesure qu'elles paraîtront, jusqu'à épuisement de votre argent.

\*Cette brochure est épuisée.

---

BUREAU DE L'ŒUVRE DES TRACTS  
L'Action paroissiale, 1300, rue Bordeaux, Montréal  
Tél. ★St-Louis 7327